



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 26.

Barrau

Robe de Soie garnie en ornements de Satin, Chapeaux de Crêpe orné de Blonde et de plumes



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année. 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

UNE fête au *Champ-de-Mars* !... Voilà bien de quoi exciter l'intérêt et la curiosité d'une jeune femme, qui, dans son heureuse ignorance, est restée peut-être étrangère à nos goûts, à nos usages : ces mots seuls doivent exercer un pouvoir magique sur sa vive imagination; elle les traduit sans doute, dans son naïf langage, sous la signification de *valeur et plaisir*; elle reporte sa pensée vers le tems de ces brillans tournois, de ces joutes superbes, où le courage venait dépo-

ser aux pieds de la beauté les trophées de la victoire, où l'heureux vainqueur ne recevait pour prix du plus grand triomphe qu'une écharpe, où la main timide d'une amante avait en secret enlacé des signes symboliques ou quelques chiffres mystérieux.... Hélas! ils ne sont plus ces beaux jours de notre puissance! plus de chevaliers galans et discrets! plus d'écharpes à ceindre sur la taille élancée d'un jeune héros! plus de couronnes à placer sur son modeste front!.... Le Champ-de-Mars n'est pour nous qu'une arène poudreuse, où de quadrupèdes champions exercent leur force et leur vitesse aux dépens des spectateurs benins, qui s'exposent pendant quatre à cinq heures à l'ardeur d'un soleil brûlant pour voir.... pas même le triomphe de *Lilis* ou de *Cocote*; car c'est à peine si l'on peut distinguer ces pauvres animaux au travers des nuages de poussière qui se dispersent autour d'eux, et c'est tout au plus si, en se pressant, en se heurtant les uns les autres, on parvient assez près du but pour entendre proclamer le nom de l'héroïque vainqueur. — Voilà nos fêtes au Champ-de-Mars, du moins celle dont nous avons joui terre-à-terre dimanche dernier. — Reste à parler de nos plaisirs aériens.... Mais que dire encore? L'ascension d'un ballon ne présente rien de nouveau, et nous ne pouvons qu'admirer la constante uniformité du courage ou plutôt de la hardiesse de M^{lle} Garnerin, qui brave tous les élémens à la fois pour nous donner un spectacle imposant, et la féliciter d'avoir échappé encore une fois à tous les dangers où l'expose son intrépidité.

Lorsqu'enfin un nuage mystérieux vint dérober à nos regards la nymphe aérienne, nos yeux, fatigués de contempler son vol élevé, se reposèrent avec un curieux intérêt sur cette multitude de nymphes terrestres qui, groupées sans ordre çà et là dans l'immense plaine, théâtre de la fête, offraient un coup-d'œil enchanteur. Après avoir observé la simplicité de mille jolies robes blanches plus ou moins élégantes et gracieuses, les unes avec des corsages-blouses, et toujours de larges remplis au jupon, les autres garnies de gros bouillons ou de coques de mousseline, n'ayant qu'un simple corsage à l'enfant recouvert par un cannezout plus ou moins façonné; nous aperçûmes quelques femmes qui se faisaient distinguer par une mise toute particulière; leurs robes étaient en mous-

seline de couleur unie , sur un par-dessous en taffetas blanc ; les couleurs en étaient gros-bleu , raisin de Corinthe , lilas-rose ou amarante.

D'après les observations que nous avons faites , il paraît que les robes en mousseline dont nous avons parlé , seront garnies par des couleurs tranchantes ; c'est-à-dire , qu'au-dessus des trois ou quatre grands remplis d'usage , on place quatre petites ganses plates de couleurs différentes de celles de la robe ; sur un robe lilas , on pose des ganses vertes ; noires , sur l'amarante ; jaune sur le raisin de Corinthe ; macassa sur rose : mais les plus élégantes sont brodées en soie plate ; sur une robe de mousseline gros-bleu , des broderies en soie jaune sont du plus joli effet. Les manches très-larges , séparées vers le bas par trois ou quatre bracelets , le corsage demimontant , et garni d'une broderie assortie au bas du jupon , telle est généralement la forme de toutes ces robes.

Les schalls en blonde noire se soutiennent ; ils sont d'une grandeur énorme , et descendent presque toujours jusqu'aux garnitures du jupon.

Nous avons vu de charmans chapeaux dont la passe formait une espèce de cornette ; ces chapeaux demi-bonnets ont beaucoup de grâce , et nous en ferons paraître un dans un des nos prochains Numéros.

JARDIN BEAUJON.

GARE la bombe ! s'écrie une voix partie du pied du fort ; gare la bombe , répond timidement la douce voix d'une femme placée sous une batterie !... Mais en vain la prudence vous dirige , en vain la prévoyance commande votre retraite ; peut-on évi-

ter les dangers de la guerre? Le cri d'alarme est couvré par les acclamations du plaisir; la crainte est étouffée sous l'empire de la curiosité; la foule se presse, se heurte, se rapproche, se soulève. Chacun attend avec anxiété l'issue d'un combat dont les effrayans préparatifs annoncent la terreur et la gloire; tous les regards, toutes les émotions se reportent sur la citadelle formidable que de nombreux guerriers investissent de toutes parts: on les excite au courage, on les admire à l'assaut, on voudrait les suivre sous la pluie de feu qui tombe du haut des murs gothiques du fort assiégé: bientôt on voit les bombes rouler avec fracas à travers les airs enflammés; le sifflement des balles se mêle au son de la musique guerrière; le cliquetis des armes, les cris des assiégeans, le bruit épouvantable des murailles s'écroulant sur leurs fondemens, la multitude des vaincus tombant pêle-mêle du haut des tours, tout ajoute à l'horreur d'un combat dont bientôt on ne retrouvera que de poudreux vestiges: un dernier coup d'éclat se prépare, un nouvel élan de courage anime les valeureux guerriers; à travers le feu, la flamme, les décombres, ils parviennent au haut du donjon, où triomphans et glorieux, ils plantent l'étendard de la victoire, et annoncent aux spectateurs enchantés et leur succès et leur bonheur.

Mais de tout ce brillant combat, de ce carnage épouvantable, qu'est-il donc résulté? Ce cri de *gare la bombe* n'était-il pas le présage de quelque événement sinistre? cette voix partie du pied du fort était celle d'Edmond, et la voix si douce qui lui répondit, était celle d'Anaïs: Edmond, involontairement séparé de sa jeune femme, n'avait point perdu de vue sa jolie figure ni son superbe cachemire; il avait suivi attentivement la direction d'une de ces bombes fulminantes si funestes aux toilettes, et, pour préserver le schall de son amie, il avait hasardé une exclamation analogue à la circonstance; mais Anaïs ne fit point son profit de cet avertissement; plus curieuse que prudente, elle brava l'atteinte de la fusée qui respecta le beau cachemire, les jolis marabouts, et aucun événement fâcheux ne vint troubler le plaisir d'une fête dont le souvenir plaît encore à l'imagination enchantée de tant de magiques illusions. — Aussi M. le directeur du jardin Beaujon, cédant au désir qui lui fut manifesté, de voir se renouveler encore ce spec-

tacle vraiment étonnant, se propose, dit-on, de faire exécuter une seconde représentation de la bataille d'Ivry; nous nous empressons d'engager les dames à aller jouir du coup-d'œil de ces brillans combats.

ÉNIGME.

Quatre jambes, trois pieds soutiennent mon corps rond;
Peux-tu me deviner? Je crois que tu dis non.

A MON FILS.

Toi, dont partout mon cœur accompagne les pas,
Mon Alfred, ô mon fils!... ah! si je te suis chère,
Lorsque l'honneur t'enchaîne au milieu des combats,
Évite bien le coup qui frapperait ta mère!

ENCORE UN MOT SUR M. PIGUET

ET SES BELLES PIÈCES MÉCANIQUES.

Si nous avons quelque peu d'amour-propre, nous nous féliciterions de l'heureux résultat produit par l'article de notre dernier Numéro sur le chef-d'œuvre de *M. Piguet*; puisque, en effet tout nous porte à croire que c'est à notre sollicitation qu'il a pris le parti de faire jouir le public du spectacle de sa merveilleuse production: nous annonçons donc avec un vif plaisir à nos lecteurs, qu'ils seront admis tous les jours chez *M. Piguet*, rue du Coq St-Honoré, n°. 9, dans le *Salon d'Exposition* de ses belles pièces mécaniques, de midi à six heures.

Voici seulement quelques observations que nous adresse cet artiste aussi modeste qu'habile, dans une lettre où il nous reproche, avec le plus aimable scrupule, un peu d'exagération.

Nous avons eu tort d'annoncer que la pendule était à secondes; au lieu du platane dont nous avons parlé, il y a un pin chargé de fruits, et quelques arbres naturels au sol. — Les tablettes ne sont ni en nacre de perle, ni enrichies de pierres précieuses, mais seulement en argent et or moulu; elles portent les questions que l'on peut adresser au magicien: toutes sont gravées comme nous l'avons marqué.

Nous avons oublié de dire qu'une musique délicieuse signale chacune des réponses de l'enchanteur, et qu'une autre musique, non moins agréable, accompagne chaque heure par des airs variés, tels que *O Richard*, *O mon Roi*, etc., etc.

Nous aurions dû parler aussi d'un jeune homme de 18 à 19 ans, que nous avons remarqué auprès de M. Piguet, et qui, nous a-t-on dit, marche déjà sur ses traces. Son père, associé et ami de ce savant mécanicien, M. Meylan est connu, à Genève, par la grande perfection qu'il a su apporter dans la fabrique des montres; et M. Meylan fils, habile lui-même dans l'art de la mécanique, vient d'y débiter, d'une manière très-distinguée, en coopérant avec succès au travail ingénieux du *Magicien*, le principal personnage du chef-d'œuvre de M. Piguet.

Enfin, faute de l'avoir su, nous avons omis d'instruire nos lecteurs que c'est au génie de ce même M. Piguet qu'est due l'invention des premières pièces mécaniques contenant des jeux de musique, invention qui date de l'année 1801: ici nous le trahissons; car il ignore que nous venons de découvrir cela dans une certaine Statistique de la Suisse, article *Genève*.

Que les lignes ci-dessus servent à la fois, et d'*Errata* à notre précédent article, et de témoignage au talent, non moins modeste que surprenant, du *Vaucanson de Genève*.

REVUE THÉÂTRALE.

BANNI du Premier Théâtre-Français, Ligier, dont le public se plaisait à encourager les heureux efforts, s'est réfugié en province, et se console de sa disgrâce en recevant, partout où il donne des représentations, les témoignages les plus flatteurs de l'estime et de l'intérêt qu'inspire son talent vraiment distingué.

Le succès d'enthousiasme qu'il vient d'obtenir à Lyon, dans les premiers emplois de la tragédie, confirme la bonne opinion que l'on avait de ce jeune acteur, dont on regrette de plus en plus l'absence.

— M. Villeneuve qui, pour son coup d'essai, a joué, sur le théâtre de la rue de Richelieu, le rôle de *Mascarille* dans *l'Etourdi*, ne manque pas d'intelligence et d'une certaine habitude de la scène; mais son physique ne convient nullement au genre qu'il a adopté : long et fluet, organe faible et tombant, figure dont l'expression naturelle est la tristesse et l'ennui, tel est M. Villeneuve; s'il était tout le contraire, avec ses dispositions, il deviendrait un très-bon valet de comédie.

— M^{lle} Boulanger a débuté au Second Théâtre-Français, dans le rôle de *Dorine*. Malgré son extrême timidité, on a pu cependant remarquer en elle des intentions pleines de justesse, une diction pure et gracieuse, et de l'élégance dans les manières : M^{lle} Boulanger réussira certainement dans l'art auquel elle s'est livrée, lorsque, débarrassée de la déclamation compassée de l'école, plus confiante en ses moyens, elle se livrera davantage à ses propres inspirations.

— Ponchard, après avoir amplement et très-avantageusement profité de son congé, a fait sa rentrée à Feydeau, dans le rôle du *Magnifique* et *Burleigh* de *Leicester*; une assemblée nombreuse remplissait la salle qui devait retentir des accents mélodieux de ce pur chanteur.

— Désessart, qui remplissait d'une manière satisfaisante les rôles de Chénard, à l'Opéra-Comique, a contracté un engagement au théâtre de Bruxelles, pour le commencement de l'année. Lafeuillade, de l'Académie-Royale de Musique, passera à Feydeau, au mois d'avril; cet acteur dont la voix est très-belle, ne peut manquer de réussir dans l'Opéra-Comique.

— Un *Précepteur* vient aussi de s'impatroniser à l'Ambigu; cette nouvelle imitation de la pièce du comte Guiraud, est l'ouvrage de MM. Ménissier et Saint-Léon.

— Le Panorama-Dramatique est fermé depuis quelque tems; mais on annonce que le ministre, prenant en considération la triste position des artistes qui faisaient partie de ce théâtre, les a autorisés à donner, à leur bénéfice, cinq représentations; il y a même lieu d'espérer que la faveur ministérielle ne s'arrêtera pas là.

— Des gambades, des souplesses, et des *terre-à-terre*, mènent-ils à la fortune? Demandez aux Polichinelles de la Porte Saint-Martin et du Vaudeville; ou plutôt, considérez la physionomie rayonnante des deux caissiers de ces théâtres, et vous serez suffisamment instruits.

— Est-il possible de rien voir de plus vrai, de plus admirable que la Chapelle de Cantorbéry, par MM. Bouton et Daguerre? jamais l'art de la peinture pourra-t-il produire une illusion plus complète? Allez voir la Cathédrale de Chartres, qui remplace cette chapelle au Diorama, et alors seulement vous pourrez donner entier essor à votre admiration, et dire avec quelque certitude: Non, jamais on ne surpassera MM. Bouton et Daguerre; eux-mêmes ne se surpasseront jamais; ils ont peint la Cathédrale de Chartres!

A ce Numéro est jointe la planche 153.